les exemples de légèreté que lui donnaient ses compagnes si elle n'avait été protégée d'abord par les principes d'honnêteté que lui avait donnés la cousine bossue et et ensuite par l'amour du brave Jacques Chabot. Ç'avait été pour elle un grand bonheur de rencontrer ce loyal garçon, qui ne lui fit la cour qu'en vue du mariage. Il y avait en elle une envie et un besoin de luxe, une instinctive aspiration vers une vie de bien-être, une ambition latente, qui eussent rendu facile la capture de ce gracieux oiseau. Mais cette ambition même l'attachait à Jacques Chabot et elle se flattait de trouver dans l'avenir la réalisation de ses rêves en écoutant ce garçon grave, doux et fort, lui répéter sans cesse, plein de foi dans son étoile :

—Ayez confiance, je serai riche un jour :

Elle avait confiance, mais elle soupirait parfois en songeant que ce jour promis serait peut-être bien long à attendre.

Elle soupirait en voyant ses mains devenir peu à peu au travail moins lisses et moins blanches, et les poussières de l'atelier, les duvets de plumes rognées, qui s'attachaient comme une neige aux torsades blondes de ses cheveux lui faisaient l'effet d'une cendre répandue sur elle.

C'est dans ces dispositions d'esprit qu'elle avait entendu tout à coup un inconnu lui murmurer à l'oreille une promesse de colossale fortune ; le mot " millions " lui tintait à l'esprit comme un lointain bruit de cloches.

III

Lorsque M. Godelaine l'eut quittée, elle resta quelques instants debout sur le trottoir, retournant entre ses doigts la carte qu'il lui avait glissée dans la main.

Rentrée à l'atelier, elle fut poursuivie toute l'après-midi par les pensées et les suppositions les plus diverses, et son anxieuse attente lui fit paraître doublement longues les heures de travail.

Ses préoccupations n'échappèrent pas à la maligne observation de ses camarades, mais elle répondit à peine à leurs plaisanteries. Des idées d'héritage lui dansaient dans la tête. Il avait prononcé ce mot d'héritage après avoir prononcé celui de millions.

Charlotte faisait appel à ses plus lointains souvenirs, mais vainement, elle ne se rappelait avoir entendu parler d'aucune parenté, elle se croyait bien seule au monde Elle avait à peine touché à la côtelette acheté pour son déjeuner ; le soir venu, elle oublia de dîner. Elle rentra chez elle rapidement, presque heureuse que Jacques n'eût pu venir ce jour-là l'attendre à la sortie de l'atelier.

Le rendez-vous avec M. Godelaine était pour huit heures. A sept heures et demie, après avoir fait un bout de toilette, elle redescendit ses cinq étages et se dirigea d'un pas rapide vers la demeure de l'homme d'affaires. Elle avait tout au plus pour dix minutes de chemin et elle arriva bien en avance sur l'heure fixée. Elle hésita à entrer, mais son impatience la poussait en avant.

—M. Godelaine ? demanda-t-elle entr'ouvrant la porte de la loge où les concierges, encore attablés, terminaient leur repas.

—Au quatrième la porte à gauche. Le nom est sur la porte.

L'escalier était sombre, étroit et tortueux. Charlotte monta rapidement, avec la légèreté de ses vingt ans, et arriva à peine essoufflée au quatrième étage.

Comme l'avait annoncé le concierge, le nom était sur la porte : une carte clouée, pareille à celle que Charlotte avait au fond de sa poche. La clef était à la serrure, mais la jeune fille n'osa entrer sans s'annoncer et, après avoir inutilement cherché du regard quelque cordon ou bouton de sonnette, elle se décida à frapper. Deux secondes après, M. Godelaine, enveloppé d'une grande robe de chambre à ramages, le chef couvert d'une calotte grecque, vint lui-même ouvrir la porte.

—A la bonne heure, vous êtes exacte, mademoiselle. Je vous attendais.

Dès que Charlotte fut entrée, il referma la porte, après avoir eu soin de retirer la clef de la serrure extérieure.

—Il est inutile que l'on vienne nous déranger, dit-il à demi-voix en accrochant cette clef à un clou de l'antichambre.

Et il ajouta aussitôt, sur un ton de très grande courtoisie par lequel il semblait vouloir dissiper les craintes que la jeune fille aurait pu ressentir à se voir ainsi enfermée seule chez un homme de son âge.